

DANSER AU BORD DE L'ABÎME

C'est le titre du dernier roman de Grégoire Delacourt qu'on connaît déjà par *La liste de mes envies*, *L'écrivain de la famille*, etc. Lors d'une récente soirée lectures, nous avons confronté nos impressions - très contrastées - à propos de *On ne voyait que le bonheur* de ce même écrivain.

Le dernier opus de l'auteur nous entraîne dans les problèmes existentiels et les choix auxquels nous pouvons être confrontés. Les questions de rupture, d'abandon, d'amour ou de son illusion, de liberté surtout, entre autres celle de la femme.

Danser au bord de l'abîme, c'est souvent à cela que nous invite la lecture d'une œuvre littéraire. Et nous suivons, comme sur une arête étroite de montagne, flanquée de profonds précipices, angoissés ou parfois joyeux, les chemins hasardeux de personnages plus vrais et vivants que nature puisqu'ils sont de pure fiction. Et l'émotion nous submerge. D'ailleurs, Boris Vian ne disait-il pas à propos de *l'écume des jours* : « cette histoire est vraie puisque je l'ai inventée » ?

Mais, en ce début du 21^{ème} siècle, la fiction semble être submergée et reléguée à l'arrière-plan par la réalité et il me semble que nous sommes en effet en train de danser au bord de l'abîme. Abîme au fond duquel disparaissent nos illusions d'un monde, d'une société, de progrès et de paix.

On pouvait croire que *les illusions perdues* ne se trouvaient que dans un grand roman d'Honoré de Balzac. Hélas ! Serions-nous dans les premières pages d'un nouveau *Voyage au bout de la nuit* ? On a plutôt envie, et besoin peut-être, de lire des romans que les pitoyables nouvelles des quotidiens et des magazines à propos de prétendues valeurs morales d'aucuns qui prétendent conduire nos destins...

Robert Lagadeuc